



Le temps est compté pour les généraux birmanes qui, depuis quarante-cinq ans, imposent à leur pays une dictature d'un autre âge.

Le mouvement de protestation qui a pris corps le mois dernier avec l'augmentation des prix des carburants a gagné l'ensemble du pays. C'est la première menace réelle à laquelle fait face le pouvoir depuis le soulèvement des étudiants de 1988, qui fut noyé dans le sang.

Cette fois, la junte militaire a affaire à forte partie. Depuis que des soldats ont fait l'erreur de s'en prendre à un groupe de bonzes qui manifestaient le 5 septembre à Pakkoku, le clergé bouddhiste s'est joint au mouvement de contestation pour en prendre la tête.

Les deux grandes institutions du pays sont désormais face à face. D'un côté, les militaires qui font régner la terreur et contrôlent l'essentiel de l'éco-

## La junte birmane mise au défi

L'éditorial de Pierre Rousselin

nomie. De l'autre, « l'armée safran », elle aussi forte de près d'un demi-million de fantassins, mais ceux-là armés seulement de leur autorité morale et religieuse.

Ces bonzes aux robes colorées, qui défilent par milliers, en rang serrés, incarnent la sagesse et la spiritualité dans un pays très croyant, où 89 % de la population est bouddhiste. Insérés dans la vie de leur quartier ou de leur village, ils partagent la vie du peuple, connaissent ses privations et restent insensibles aux tentatives de cooptation menées par la junte en direction du haut clergé.

L'entrée en scène massive des bonzes prend le relais des efforts des opposants traditionnels, les

partisans d'Aung San Suu Kyi, qui reste assignée à résidence et demeure l'icône vivante de la lutte pour les libertés en Birmanie. La force symbolique du Prix Nobel de la paix, conjuguée maintenant à l'autorité religieuse des bonzes, donne à l'opposition une résonance médiatique qui fait hésiter la junte.

Celle-ci pourra-t-elle se permettre d'écraser la rébellion comme elle le fit en 1988, au prix de trois mille morts ? Il est à craindre que les généraux septuagénaires ne connaissent pas d'autre mode de fonctionnement. Pourtant, les temps ont changé. Au moment où l'Inde et la Chine entraînent toute l'Asie dans la modernité, la Birmanie ne peut res-

ter à l'écart du monde. D'une façon ou d'une autre, il va lui falloir tenir compte du réveil de ses voisins asiatiques, restés trop longtemps indifférents.

La Chine est le principal soutien de la junte militaire. Sans les ventes d'armes de la République populaire, sans la coopération militaire et sans les achats chinois de gaz et de matières premières, la dictature n'aurait pu résister aux sanctions occidentales et tenir aussi longtemps. Pékin a pour dogme de ne pas se mêler des affaires des autres, mais exige que cette crise soit gérée « *correctement* ».

Le changement de ton est bienvenu. Il montre combien toute contestation religieuse inquiète le régime communiste chinois. Après les évolutions sur la Corée du Nord et sur le Darfour, ce revirement montre aussi qu'à l'approche des Jeux olympiques Pékin est peut-être en train de devenir un « partenaire responsable » sur la scène internationale.

## Comment le cerveau apprend à lire

La bibliothèque des essais

« Vous débutez la lecture de ce livre. Sans que vous en preniez conscience, votre cerveau accomplit une remarquable prouesse. En ce moment même, vos yeux parcourent la page par petits mouvements précis et rapides. (...) Derrière chaque lecteur, se cache une mécanique neuronale admirable de précision et d'efficacité dont nous commençons à comprendre l'organisation. »

Ainsi Stanislas Dehaene, l'un des chercheurs les plus brillants de sa génération, introduit-il ce remarquable ouvrage sur la science de la lecture qu'il qualifie de « mécanique neuronale admirable de précision et d'efficacité ».

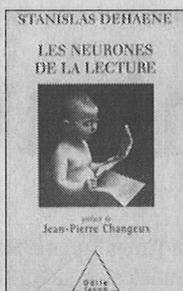
Très jeune professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de psychologie cognitive et expérimentale, ce membre de l'Académie des sciences s'était déjà fait remarquer après la publication de son premier ouvrage *La Bosse des maths* dans lequel il nous révélait que les bébés pour compter et que les animaux pouvaient s'y entendre aussi en matière d'arithmétique. L'auteur s'est penché cette fois sur cet entrelacs complexe de mécanismes cervicaux régissant la lecture et son apprentissage.

Spécialiste en matière de psy-

plus difficiles qu'il soit, que l'acquisition de ses mécanismes est un remarquable exploit. Et leur apprendre que le cerveau utilise des chemins, des régions différentes pour lire le français, l'hébreu ou le chinois ; que tout converge vers la région occipito-temporale gauche du cerveau, une zone qui n'ait pas été programmée initialement pour la lecture. Et que les enfants dyslexiques souffrent d'une lésion de cette région du cerveau. Passionnant.

MARIE-LAURE GERMON

*Les Neurones de la lecture* de Stanislas Dehaene, préface de Jean-Pierre Changeux, Odile Jacob, 478 pages, 29 euros



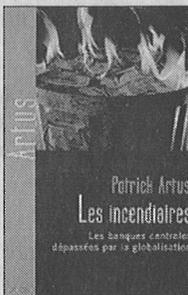
## Les banques centrales doivent faire leur aggiornamento

S'amuser à chamberer les pompiers, alors qu'ils ont le plus grand mal à éteindre l'incendie, n'est pas a priori un exercice sympathique. C'est pourtant le jeu auquel s'adonne Patrick Artus, en accusant les banques centrales de n'avoir rien compris à la nouvelle donne de la mondialisation et d'être de véritables pousse-au-crimine, *Les Incendiaires*, titre le livre.

La crise bancaire que la BCE, la Fed américaine et quelques autres de leurs confrères de moindre calibre s'efforcent aujourd'hui d'apaiser, ne l'auraient-elles pas elles-mêmes provoquée, faute d'avoir su maîtriser la distribution du crédit ?

Économiste de banque, professeur, conseiller des princes et chouchou des médias qui publient quotidiennement ses expertises, Patrick Artus possède le don rare d'apporter des réponses claires à des questions que l'homme de la rue a des difficultés à formuler. Sa

thèse se résume en trois propositions. Un, l'inflation est morte en raison de la mondialisation, synonyme de concurrence exacerbée, qui comprime inexorablement les prix. Cela rend tout à fait vaine l'obsession inflationniste manifestée par la BCE et ses homologues. Deux, les banques centrales, s'imaginent bien à tort qu'elles sont en mesure de contrôler les marchés de l'argent, alors qu'ils leur échappent largement : la surabondance d'épargne des pays émergents a fait chuter les taux longs partout dans le monde à la grande joie des emprunteurs européens, entre autres. Trois, les banques centrales doivent revenir à leurs missions originelles telles que la Banque



d'Angleterre les avait définies au XIX<sup>e</sup> siècle.

« Plutôt que de s'attacher au contrôle de l'inflation, alors que la globalisation a largement fait disparaître le risque inflationniste, il faudrait que les banques centrales se posent les questions qui sont assez voisines de celles du XIX<sup>e</sup> siècle : quelle est la bonne quantité de liquidité ? Où sont les risques ? Comment réagir à temps aux crises ? » recommande l'auteur.

Auparavant, il a explicité tous les dangers, réels ou potentiels, qui font notre pain quotidien : les bulles des prix des actifs boursiers et immobiliers. Elles ont provoqué d'énormes dégâts au Japon et aux États-Unis principalement. Les voies suivies pour dégonfler ces bulles spéculatives – longue cure déflationniste dans le cas japonais, fuite en avant aux États-Unis sous l'impulsion de l'ex-président de la Fed Alan Greenspan – ne sont que des pis-aller. Il est grand temps que

les banques centrales, par nature les gendarmes des marchés de l'argent, retrouvent une conception plus préventive de leur rôle. Et compte tenu de l'internationalisation des flux financiers, ce renouveau « passe donc par la coopération monétaire internationale » sous des formes plus poussées que celles que l'on connaît actuellement.

Le livre, qui n'est pas tendre avec la Fed, mais aussi avec la BCE et son président, ravira tous ceux qui en France font de la gestion de l'euro le bouc émissaire de nos difficultés. Son propos est toutefois bien plus ambitieux que les récriminations communément adressées en France à la BCE, qui se caractérisent trop souvent par un provincialisme étroit et une mauvaise foi confondante.

JEAN-PIERRE ROBIN

*Les Incendiaires*, Patrick Artus, Perrin, 192 pages, 14,80 €

Le billet de Michel Schifres

## Banquiers

Pauvres banquiers, même si les deux termes paraissent contradictoires. Ils étaient déjà accusés de ne pas soutenir vigoureusement l'économie, d'être frileux dans l'octroi de crédits aux entreprises, de pratiquer des tarifs élevés sous couvert de services. Voilà qu'on veut maintenant les chasser des centres-villes, au prétexte que leur venue entraîne des hausses de l'immobilier. Le centre-ville, c'était leur bayre, il devient leur

enfer. Qu'ils s'y installent et leur conquête provoque la fuite des petits commerces, effrayés par le boom des prix. Là où la banque triomphe, le BOF déguerpit. Cette situation ne pouvait plus durer et les banquiers, nouveaux SDF, vont être cantonnés à la périphérie des cités. On ne sait comment ils vont prendre cet exil. Sans doute en récupérant l'argent des banlieues. C'est tout de même une consolation.

## Nos grandes écoles menacées d'obsolescence

La méritocratie républicaine a ses temples, les grandes écoles, et en particulier les grandes écoles d'ingénieurs. Elles sont la « tête d'angle » minuscule et prati-

quies mais il est désarmé face aux systèmes complexes, ceux que l'on



sion et d'efficacité dont nous commençons à comprendre l'organisation. »

Ainsi Stanislas Dehaene, l'un des chercheurs les plus brillants de sa génération, introduit-il ce remarquable ouvrage sur la science de la lecture qu'il qualifie de « mécanique neuronale admirable de précision et d'efficacité ».

Très jeune professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de psychologie cognitive et expérimentale, ce membre de l'Académie des sciences s'était déjà fait remarquer après la publication de son premier ouvrage *La Bosse des maths* dans lequel il nous révélait que les bébés pour compter et que les animaux pouvaient s'y entendre aussi en matière d'arithmétique. L'auteur s'est penché cette fois sur cet entrelacs complexe de mécanismes cervicaux régissant la lecture et son apprentissage.

Spécialiste en matière de psychologie et d'imagerie cérébrale, l'auteur émet de nouvelles hypothèses scientifiques qui trouvent des applications pratiques de première importance. Et le savant d'expliquer dans un langage précis mais accessible pour quoi, sur la base de ces nouvelles connaissances, certaines méthodes d'enseignement sont meilleures que les autres – parce que plus adaptées à notre cerveau – ou pourquoi la fameuse méthode globale est incompatible avec l'architecture de notre cerveau.

Cet ouvrage ouvre des perspectives pédagogiques intéressantes. En effet, comprendre qu'« au cours de l'acquisition de la lecture, nos circuits neuronaux, conçus pour la reconnaissance des objets, doivent se recycler pour déchiffrer l'écriture », c'est contribuer à trouver de nouvelles pistes pédagogiques pour aider les enfants en échec scolaire.

Bien écrit, accessible, avec de nombreux exemples, abondamment illustré, cet ouvrage dense et savant pourra se révéler aussi fort utile aux parents en proie aux difficultés scolaires de leurs enfants. Et pour leur rappeler d'abord que la lecture est un apprentissage les

che du cerveau, une zone qui n'ait pas été programmée initialement pour la lecture. Et que les enfants dyslexiques souffrent d'une lésion de cette région du cerveau. Passionnant.

MARIE-LAURE GERMON

Les Neurones de la lecture

de Stanislas Dehaene,

préface de Jean-Pierre Changeux, Odile Jacob, 478 pages, 29 euros

bre s'efforcent aujourd'hui d'apaiser, ne l'auraient-elles pas elles-mêmes provoquée, faute d'avoir su maîtriser la distribution du crédit ?

Économiste de banque, professeur, conseiller des princes et chouchou des médias qui publie quotidiennement ses expertises, Patrick Artus possède le don rare d'apporter des réponses claires à des questions que l'homme de la rue a des difficultés à formuler. Sa

Deux, les banques centrales, s'imposent bien à tort qu'elles sont en mesure de contrôler les marchés de l'argent, alors qu'ils leur échappent largement : la surabondance d'épargne des pays émergents a fait chuter les taux longs partout dans le monde à la grande joie des emprunteurs européens, entre autres. Trois, les banques centrales doivent revenir à leurs missions originelles telles que la Banque

font notre pain quotidien : les bulles des prix des actifs boursiers et immobiliers. Elles ont provoqué d'énormes dégâts au Japon et aux États-Unis principalement. Les voies suivies pour dégonfler ces bulles spéculatives – longue cure déflationniste dans le cas japonais, fuite en avant aux États-Unis sous l'impulsion de l'ex-président de la Fed Alan Greenspan – ne sont que des pis-aller. Il est grand temps que

l'euro le bouc émissaire de nos difficultés. Son propos est toutefois bien plus ambitieux que les récriminations communément adressées en France à la BCE, qui se caractérisent trop souvent par un provincialisme étroit et une mauvaise foi confondante.

JEAN-PIERRE ROBIN

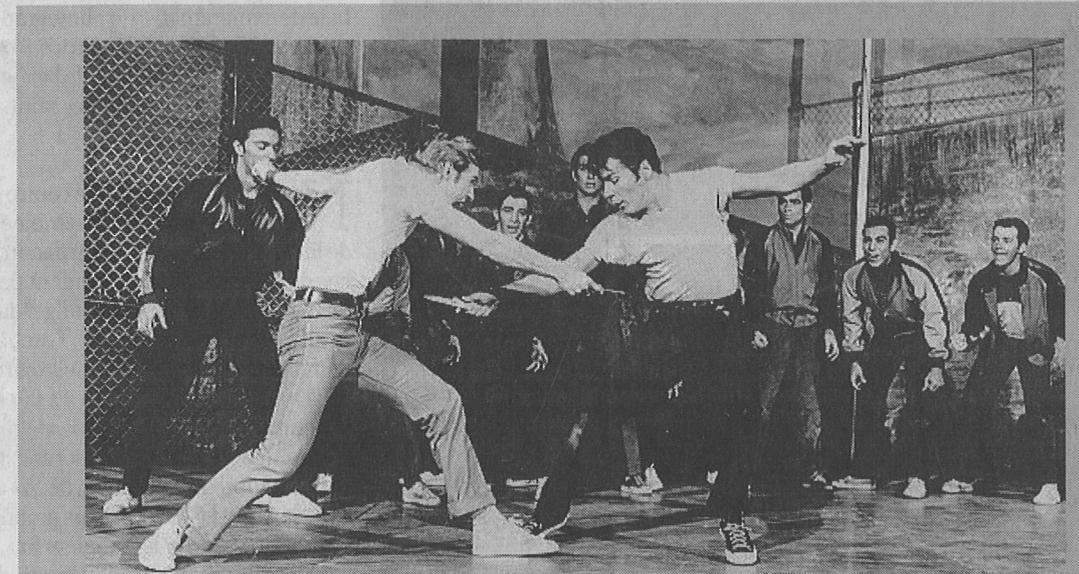
Les Incendiaires, Patrick Artus, Perrin, 192 pages, 14,80 €

Le billet de Michel Schifres

## Banquiers

Pauvres banquiers, même si les deux termes paraissent contradictoires. Ils étaient déjà accusés de ne pas soutenir vigoureusement l'économie, d'être frileux dans l'octroi de crédits aux entreprises, de pratiquer des tarifs élevés sous couvert de services. Voilà qu'on veut maintenant les chasser des centres-villes, au prétexte que leur venue entraîne des hausses de l'immobilier. Le centre-ville, c'était leur havre, il devient leur

enfer. Qu'ils s'y installent et leur conquête provoque la fuite des petits commerces, effrayés par le boom des prix. Là où la banque triomphe, le BOF déguerпит. Cette situation ne pouvait plus durer et les banquiers, nouveaux SDF, vont être cantonnés à la périphérie des cités. On ne sait comment ils vont prendre cet exil. Sans doute en récupérant l'argent des banlieues. C'est tout de même une consolation.



AP

## Ce jour-là... le 26 septembre 1957

Première de « West Side Story »

Inspirée du *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *West Side Story* est une comédie musicale écrite par Leonard Bernstein (musique) et Arthur Laurents (livret). La première a eu lieu au Winter Garden Theater sur Broadway, où l'œuvre a fait l'objet de 732 représentations avant de partir en tournée. À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'œuvre, le Théâtre du Châtelet à Paris en donne une version originale en novembre.

# Nos grandes écoles menacées d'obsolescence

La méritocratie républicaine a ses temples, les grandes écoles, et en particulier les grandes écoles d'ingénieurs. Elles sont la « tête d'épingle », minuscule et prestigieuse, de l'idée que la France se fait de l'enseignement supérieur : une réaction à la vague de massification des années 1960.

Du coup, réservée aux classes supérieures, la méritocratie bat de l'aile. La « sélection pour la sélection » n'a pas honoré sa promesse de démocratisation. Elle a créé une élite, très monolithique, que ce soit en termes de formation intellectuelle ou d'origine sociale ou ethnique.

Pierre Veltz, ancien directeur de l'École nationale des ponts et chaussées, sait de quoi il parle et son *Faut-il sauver les grandes écoles* en dit long sur notre glaciation universitaire. Il faut le lire pour comprendre le mal français. L'ingénieur français est un as des

systèmes compliqués mais il est désarmé face aux systèmes complexes, ceux que l'on rencontre dans la vie, et qui demandent, pour cheminer vers la solution, intuition et sens de l'incomplet. La complexité exige une approche transversale des problèmes. C'est parce qu'elles ont compris ça que les universités anglo-saxonnes sont aujourd'hui les nœuds incontestés de la transmission du savoir. Les écoles françaises, obsédées par leur désir de se différencier de l'université en crise, ont voulu la sélection plus que l'innovation.

STÉPHANE MARCHAND

*Faut-il sauver les grandes écoles ?*, Pierre Veltz, Les Presses de Sciences Po, 155 pages, 10 €

**GÉOPOLITIQUE.** Tout savoir sur l'islam radical. L'atlas présenté par Xavier Raufer répond à toutes, ou presque toutes, les questions que l'on peut se poser sur l'islam extrémiste, sunnite comme chiite : les doctrines, les théoriciens, les groupes, les réseaux, les prises d'otages, les attentats. Une plongée sans précédent dans un univers méconnu, l'étude par des experts reconnus de l'une des grandes menaces de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. *Atlas de l'islam radical*, présenté par Xavier Raufer, Éditions du CNRS, 400 pages, 23 €.

**MONDE.** Les Éditions La Découverte font leur rentrée avec l'édition 2008 de leur annuaire économique et géopolitique mondial, « bible » toujours très consultée par le monde étudiant. Vingt-sept pays font l'objet d'un bilan détaillé, et l'actualité de la planète est exhaustivement traitée via un choix de problématiques toujours judicieux.

*L'État du monde 2008*, sous la direction de Bertrand Badie et Sandrine Tolotti, La Découverte, 432 pages, 25 €.

**IDÉES.** Le formidable ouvrage du scientifique David Cosandey paraît enfin en édition de poche. Fruit de plusieurs années de recherche mondialement reconnue, son ouvrage met en lumière les circonstances spécifiques qui ont fait de l'Occident un « inventeur de la modernité ».

*Le Secret de l'Occident*, de David Cosandey, « Champs » Flammarion, 864 pages, 14,50 €.

## LE FIGARO

SOCIPRESSE

14, boulevard Haussmann, 75009 Paris.

Président-directeur général :

Serge Dassault

Administrateurs : Olivier Dassault, Thierry Dassault, Jean-Pierre Bechter, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SA

14, boulevard Haussmann, 75009 Paris.

Président : Serge Dassault

Directeur général, directeur

de la publication : Francis Morel

Éditeur : Mathieu Cosson

PUBLIPRINT

Président-directeur général : Pierre Conte

Directeur de la rédaction : Nicolas Beytout

Directeur délégué : Jean-Michel Salvator

Comité éditorial : Michel Schifres, vice-président

Directeurs adjoints de la rédaction :

Nicolas Barré (Macro-économie), Alexis Brézet (Politique, Société, Sciences), Gaëtan de Capèle (Entreprises et Marchés), Anne-Sophie von Claer (Mode, Art de vivre, Voyages), Emmanuel Fessy (Culture, Littéraire, Figaroscope), Stéphane Marchand (Débats et Opinions), Pierre Rousselin (Étranger) et Yves Thérard (Sports, Opérations spéciales).

Rédactrice en chef technique : Anne Huet-Wuillème

Directrice artistique : Sophie Laurent Lefèvre

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, IMPRESSION

14, boulevard Haussmann, 75438 Paris Cedex 09.

Tél. : 01 57 08 50 00 direction.redaction@lefigaro.fr



Commission paritaire n° 0411 C 83022

Ce journal se compose de :  
Edition nationale 1<sup>er</sup> cahier (20 pages)  
Cahier 2 Economie (10 pages)  
Cahier 3 Le Figaro et vous (14 pages)  
IDF :  
Cahier 4 Figaroscope (52 pages)



Impression :  
Rosny Print, Tremblay-en-France, 93230  
Midi Print, Gallargues-le-Montueux, 30600  
ISSN 0182-5852

POUR VOUS ABONNER

Du lundi au vendredi,  
de 7 heures à 18 heures ;  
samedi de 7 heures à 12 heures.  
Tél. : 01 70 37 31 70 / Fax : 01 40 03 97 79  
abo@lefigaro.fr

Formules d'abonnement pour 1 an :  
Club : 385 €. Semaine : 229 €.  
Week-end : 185 €.

PUBLICITÉ

PUBLIPRINT

9, rue Pillet-Will, 75430 Paris Cedex 09.  
Tél. : 01 56 52 20 00 / Fax : 01 56 52 23 07

